

Notre rêve est devenu réalité

Tour du monde en famille

Après avoir développé dans le numéro de l'été 2006 (N°147) les sept ans de préparatifs, le jour du grand départ et notre découverte de l'Inde, vous avez manifesté, très nombreux, votre immense désir de connaître la suite de notre aventure familiale. En voici une seconde partie en Chine, au Canada, en Californie... Le voyage au Pérou, le retour et le bilan vous seront transmis en octobre.

La Chine

Trois étapes: – Un hôtel en plein centre négocié à 50 % du prix par des amis d'amis, résidents chinois. – Un autre à Hang Zhou, à trois heures en train de Shanghai, réservé aux mêmes conditions. – Enfin retour à Shanghai chez un ami d'amis, résident français en quartier résidentiel.

En yuan et non plus en roupies: changement de multiplication

Après ce transit Bombay/Shanghai fait de longues attentes et de mauvais sommeil, la chambre double et la salle de bain sont un paradis. La baignoire est convoitée. Qui sera prioritaire? On "vote" pour maman. Puis nous "abandonnons" Jean, épuisé, qui préfère dormir à dîner (preuve flagrante que le voyage transforme). Nous aboutissons dans une gargote à proximité, où nous choisissons en mettant un doigt au hasard sur le menu écrit 100 % chinois, non-traductible.

De notre fenêtre, au neuvième étage, je vois au loin la haute tour de la ville nouvelle de Pudong où nous nous rendrons par le bac. Au pied de l'hôtel je vois les chapeaux chinois en paille, les vieux parapluies qui servent d'ombrelles, les pousse-pousse plein de fruits ou de meubles, mêlés aux taxis innombrables; j'y repère aussi un gonfleur de pneus de vélo. Ces signes du passé sont encore présents dans la ville. Pour combien de temps?

Dans cet instant où Shangai s'offre à notre regard, je suis saisie par la force de notre aventure, je l'exprime à notre famille. Tous confirment.

Ce matin mes maux de tête sont finis, je ressens une bonne humeur et une ouverture à tout ce qui se présente. Pas pour longtemps car je vais passer aux coliques durant quelques heures.

Au petit-déjeuner le plus jeune se régale de pastèque, maïs et petits pois chauds, moi je cherche quelque chose qui ressemble à du pain, je n'en trouve pas et



© Photo famille Anot

c'est tant mieux. Puis nous partons à la découverte du Bund; le lendemain ce sera la vieille ville... Nous sommes accompagnés à trois reprises par deux jeunes chinoises, étudiantes en français. La relation est courtoise, le dialogue pondéré.

Nous demeurons aussi trois ou quatre heures au musée de Shanghai où j'aime retrouver, tels des amis, deux toiles de nos peintres français, Van Gogh et Monet en exposition temporaire. ■■■

Départ pour la campagne chinoise et Hangzhou

Après deux heures de voyage dans un wagon sous surveillance policière, nous découvrons la campagne des bords d'une ville d'eau et de tourisme chinois. Un hôtel de rêve (nous ne croiserons aucun occidental lors de ces visites) nous attend avec son jardin chinois privé, son lac, ses nénuphars, sa balancelle et sa musique sirupeuse en continu. De l'autre côté de la rue un petit marché local nous attire. Nous y sommes vivement dévisagés. Nous n'osons pas nous enfoncer dans les dédales de petites rues car nous n'avons pas les codes de communication entre nos deux cultures : sourire ne suffit pas. Cette distance nous fait souffrir. L'accueil chez l'habitant apparaît difficile voire interdit. Nous nous contentons donc d'acheter pêches, bananes et litchis, nous délaissions volailles, grenouilles, anguilles, musaraignes qui grouillent dans des cages en plein soleil ou en pleine pluie et nous rentrons de l'autre côté de la rue pour un pique-nique en chambre. Le lendemain visite d'Hangzhou, de ses vestiges bouddhistes, de ses îles et de son zoo. Nous y sommes plus regardés que les bêtes en cage. Le soleil qui tape fort nous oblige à rentrer.

Arrivant de l'Inde du sud où la fécondité est vécue tout autrement mais aussi témoin de la "fraternité" en observant mes enfants tous ces jours, je cherche la voie du milieu. Encore à ce jour, une amende de 20 000 euros (*Et pourtant elle tourne* – France-Inter 11.05.07) et de lourdes pénalités sont infligées aux couples qui dérogent à la règle de l'enfant unique au moins en ville. Comment ces jeunes filles, ces femmes consentent à cette loi ? Nous en parlons avec les deux jeunes chinoises en mesurant nos propos.

Illustration Philippe Quetin

Photo famille Anot



Jean n'est pas au rendez-vous prévu

Nous partons ce matin visiter un haut lieu bouddhiste. Il faut grimper, il fait très chaud. Jean ne veut pas s'y rendre, nous obligeons les autres et à lui, nous donnons un rendez-vous précis à une heure précise et l'intimons de ne pas en bouger. Ici c'est la foule des champs Elysées. A notre retour il a disparu. Sa recherche (durée 30 minutes), réveille la peur de perdre l'un des nôtres dans ce milliard quatre cents millions de chinois. Nos quatre mots de communication dans leur langue sont "riz mou", "riz frit", "merci", "bonjour"! Nous le retrouvons dans une zone commerciale du site touristique: "Au moins quand je suis tout seul je ne m'ennuie pas". Nous nous fâchons pour libérer la tension, avant de lui dire combien nous l'aimons et avons vécu la peur au ventre toutes ces minutes. Nous reprecisons les consignes de sécurité dont l'éternel sac ventral avec adresse du prochain point de chute et photocopie du passeport. Alors que jamais nous n'avons été agressés, j'ai imaginé le pire.



Retour à Shanghai

Nous apprécions arriver dans une maison à l'occidentale, y poser nos sacs. On y trouve une machine à laver le linge (mais il fait si humide que rien ne sèche!), des livres en français dont ceux du juge Ti de Van Gulik, des vidéos en anglais. Chance et pause pour tous.

Notre hôte, dont la famille est partie en vacances en France, se rend très disponible pour nous faire goûter les meilleurs raviolis chinois de la ville, découvrir le Taï chi un petit matin dans le parc à proximité, nous entraîner à Ginqpu, Suzhou et Tongli... Temples, parcs et jardins, bonzaï, statues chinoises défilent.

Depuis quatre ans ici pour son travail il sera notre "chinois" du voyage. Il aime la Chine, la connaît, en parle la langue et je suis émue de voir ce Roubaisien vivre avec autant d'aisance dans ce monde qui m'est étrange. J'aime aussi l'entendre parler de leur expérience familiale qui les a rendus trilingues et pratiquer le chinois. Cela révèle fortement mon désir de communiquer avec le monde entier et la pauvreté de mon bagage linguistique.

Notre hôte me fait prendre conscience que la Chine est un monde qui n'a eu aucune culture et racine commune avec la France, l'Europe, les latins, les grecs. Un peuple qui n'a, apparemment, ni recherche, ni manque, ni relation à Dieu, ni culpabilité religieuse : ceux-ci n'existent pas.

De plus, avec notre hôte nous faisons l'expérience que l'on peut entrer sans frapper à l'intérieur des demeures



habitées afin de les visiter. Une autre fois celui-ci se fait “rappeler à l’ordre” par téléphone puis par une visite du vigile parce qu’une fenêtre de sa maison résidentielle est restée ouverte à une heure tardive. Nous saisissons en direct combien l’état a laissé sa marque, brisant le droit à la dimension privée.

Baguettes ou fourchettes ?

Ce soir dans un petit restaurant d’un autre quartier du grand Shanghai que mon mari nous fait sillonner, nous polémiqons, baguettes en main sur le bien fondé des baguettes ou des fourchettes. Qui a raison, qui a tort ? En tout cas, ni cuillères, ni fourchettes, ni couteaux dans les lieux que nous fréquentons et nous nous y habituons.

Les sandalettes de Jean le lâchent, nous en rachetons. C’est vrai qu’elles sont moches, il accepte de les porter pourvu qu’on ne les emmène pas en France. Il a le luxe de ce choix.

Comme lors de notre parcours atypique en Inde, nous avons ici continué d’assumer notre différence de couleur de peau, d’alimentation, de coutume, de nombre d’enfants, de langue, de manière de voyager.

A l’heure imminente du départ pour le Canada, me voici réveillée par le désir de visiter le Tibet, de prendre le train de nuit pour Pékin, de parcourir la muraille de Chine, d’embrasser un cousin qui vit à Taipei. Mais il nous faut rester dans les contours immenses et limités de notre projet. J’éprouve le même chagrin en quittant la Chine qu’en quittant l’Inde. Je ne reviendrai plus dans ces lieux ni ne rencontrerai plus ces personnes ; cela m’est difficile à accepter. Pourquoi aimer contient cette part douloureuse ? Je pense aussi que si je devais périr dans cet avion qui survole le Pacifique d’Est en Ouest, ce serait dommage que ma famille ne sache pas que je les aime alors je l’écris sur mon petit calepin s’il est retrouvé après le crash !

Dimanche 21 juillet, il est 16 heures en Chine, nous survolons Shangai. Quelque 9024 kilomètres parcourus soit onze heures dix de vol plus tard, c’est encore **dimanche 21 juillet, il n’est que midi au Canada côte pacifique à Vancouver.**

Lumière ! J’ai enfin compris que quand nous partons vers l’Est nous avançons dans le temps par rapport à la France et quand nous partons vers l’Ouest nous repar- tons dans le passé toujours par rapport à la France.

Désormais, faut-il renoncer aux voyages lointains pour lutter contre le réchauffement climatique, s’enthousiasmer des paysages à proximité, payer, à chaque déplacement polluant, un tribut à une action qui sert l’environnement. Je n’ai pas la réponse, je cherche à compenser à ma façon la pollution dont j’ai la responsabilité sans être prise de culpabilité ni de remords. Oui j’aimerais y aller à pied... Mais là ce n’est pas un rêve c’est une utopie.

Photos famille Anot

Le Canada

Cinq étapes : – Vancouver dans le réseau professionnel de mon mari – L’île de Nanaimo chez des hôtes Servas – Entre Calgary et Jasper aller-retour en passant par Banff en camping-car et randonnées – 24 heures à Drumheller pour son site archéologique et son musée des dinosaures voulu par Pierre et accepté par tous – Chez d’autres membres du réseau professionnel de mon mari, à Edmonton. ■■■





Photos famille Anot

Journée de rêve

Arrivée à l'aéroport je suis KO, je m'effondre (c'est exceptionnel) la tête dans les bras sur la table du fast-food où les enfants, eux, se "régalent" de frites! Une heure plus tard, accueillis chaleureusement par un groupe de quatre-vingts personnes rassemblées pour une fête, nous participons à un barbecue géant dans une clairière en pleine forêt. Je me sens au bout du monde... Ils souhaitent que les Français prennent la parole. Pas question d'évoquer notre nuit blanche.

La peur m'a totalement quittée, je ne sais plus à quel moment. Je fais l'expérience que l'on peut voyager en famille, au bout du monde, être son propre maître et ressentir en soi et pour sa famille de la sécurité.

Etrange moment hors du temps dans des décors qui semblent tirés du livre *Boucle d'Or et les trois ours* de la collection du Père Castor.

J'aime d'emblée ce pays. On y respire, les routes sont larges. Les chaînes de montagnes à perte de vue et les vallées vertes et fleuries sous nos pieds sont saisissantes de vitalité et de beauté.

J'apprécie aussi particulièrement cette rencontre de cœur à cœur avec toutes ces personnes. Elles écoutent et expriment leurs sentiments avec aisance et spontanéité; cela est bienfaisant après notre contact si prudent ou commercial avec le peuple chinois.

Et le rêve se poursuit: Lucy et Dan nous emmènent en 4X4 dans leur chalet canadien perdu dans un écrin de verdure. Des écureuils volent d'arbre en arbre, le jacuzzi, perdu dans leur jardin, nous attend tout chaud et bouillonnant avant la seconde nuit blanche cette fois pour cause de décalage horaire. Au lever nous attendent des myrtilles en abondance.

Moment difficile

Bientôt nous serons sur l'île de Nanaimo où nos hôtes, cette fois de l'association Servas, mangent peu et seuls, même ce que nous apportons à notre arrivée. Après trois nuits dans leur sous-sol semi-aménagé je ne serai pas fâchée de les quitter. Nous y faisons insomnie sur insomnie et au moment où je m'assoupis, vers cinq heures du matin, leurs fils débarquent pour jouer à l'ordinateur juste à côté.

"Qui dort dîne". Mon homme est silencieux, je le crois fatigué, en fait il a également faim. C'est bien là le problème. De plus le soleil qui tape très fort contribue à nous abattre un peu plus. Probablement trop respectueux de nos hôtes dans leur manière de vivre, nous dépassons plus que de raison nos limites. Et soudain nous avons hâte d'être en famille et de vivre à notre rythme.

La semaine en camping-car!

Nous voilà partis pour les Rocheuses en camping-car. Cette fois j'ai la sensation d'être en vacances en famille plutôt qu'en voyage même si nous parcourons 1 400 kilomètres pendant toute cette semaine.

Mon mari conduit l'immense engin flambant neuf, moi je suis aux cartes en tant que copilote. Je n'ai pas l'habitude de ces quadrillages en plein Calgary avec des 42^e avenue NE (Nord-Est) ou 3^e SO (Sud-Ouest), cela crée de la tension entre nous. J'ai besoin de rodage et de confiance. Il en est de même pour lui avec ce véhicule, car il n'envisage pas de faire demi-tour. Avec cette vie de famille retrouvée, nous reconnaissons quelques disputes banales du genre: "*C'est moi qui dors dans la couchette*" qui n'apparaissaient pas dans les

transports locaux ou chez des hôtes. Mais soudain les enfants sont bien calmes: ils ont retrouvé la Game boy prêtée par Charlie. Egarée dans les

affaires ou cachée par maman?!

Premier campement quasi-sauvage et premier repas qui prend un air de fête. Aïe! Pierre, dans son élan de nous montrer son araignée faucheuse tombe la tête la première sur le marchepied en fer. Bain de sang en bouche, urgence médicale maison. La gencive n'est pas belle, l'incisive est ébranlée mais le saignement cesse. On hache menu le tournedos reconstituant. Je me sens un rien isolée en cas de vrai coup dur et dans cette nuit entourée de forêts de sapins et de quelques ours bruns.

Côté santé

Fin des pastilles de paludrine, nivaquine et savarine. Nous avons également vacciné modérément contre la diphtérie, le tétanos et la polio répartis sur les trois années qui ont précédé le voyage. Ceci après lectures et avis d'un médecin spécialiste des maladies tropicales, avec qui nous avons fait le tri entre vaccins obligatoires et vaccins recommandés, conditions de notre voyage, conditions de prescription, zones potentiellement à risque et zones réellement à risque dans la période proche du départ. Nous tenons compte également de la culture du vaccin dont nous sommes issus pour vivre nos choix de manière supportable.

Je reconnais des visages indiens et chinois ici, dans l'Alberta et je m'en sens spontanément proche.

L'Inde rencontre des hommes, la Chine rencontre d'une culture, le Canada rencontre de paysages et d'espaces. Que de cadeaux nous sont donnés, on en prend pour la vie.

Nous parlons ensemble de la vie...

De l'Homme, du sens profond des choses, des phénomènes relationnels, des examens du baccalauréat... Expliquer l'humain, le monde, les relations, observer nos propres vies et tenter d'y appliquer cette philosophie c'est notre compétence et c'est ce que nous transmettons à nos enfants. D'autres savoirs et savoir-faire tout aussi importants leur sont et leur seront transmis par d'autres... Heureusement, car nous avons de grosses lacunes.

Pierre s'est acheté un cahier de petit écolier chinois et s'exerce à copier symbole après symbole. Jean décide de contribuer au carnet de bord de voyage. Et nous savons patienter le temps qu'il faut pour qu'il assouvisse sa passion d'enfance, car tenace et motivé, comme chaque fois qu'il y a présence de cailloux et d'eau, il réalise de splendides ricochets, cette fois c'est sur le lac Louise. Quant à Joseph, il apprivoise un écureuil.

Jeudi 1^{er} août. Nous rendons le camping-car à la minute près prévue au contrat. C'est un miracle car je me suis perdue entre la première et la quarantième avenue. Malheureusement nous payons une amende de 75 dollars pour canalisation de WC débouchée à notre insu durant ce dernier transport et dont les résidus jaillissent aux pieds du loueur venu constater l'état de propreté! On est gêné et contrarié...



Nous partons cette fois pour la gare des bus Calgary-Edmonton. La question du nombre d'heures de voyage est devenue un détail. Finalement on en prend pour quatre heures trente. La question du repas aussi. Cette fois, cinq tranches de pain, deux cents grammes de chocolat très moyen et une gourde d'eau à partager. Tout passe sans rechigner. Par contre le manque de livre est criant. C'est notre Canadien, encore un collègue de mon mari, Raymond, qui nous emmènera à la merveilleuse librairie francophone d'Edmonton.

On choisit le second volume du livre *Le Seigneur des Anneaux*. Les héros, voyageurs en compagnie, sac sur le dos, allant de surprise en surprise et les paysages décrits par Tolkien, l'auteur, nourrissent notre propre regard sur ce qui nous entoure. Comme eux, nous vivons une quête. Une différence de taille cependant : nous ne sommes pas pourchassés par des orques.

Nous nous en donnerons la lecture chapitre après chapitre et ce choix très judicieux nous permettra, aussi, de patienter durant de longues attentes de correspondance.

A Edmonton, après une heure trente de marche, nous arrivons chez un autre couple de formateurs canadiens et collègues. Une fois encore une grande proximité de partage dès le premier contact. Denise me propose très vite son lave-linge et son sèche-linge. Je crois que quelqu'un qui n'a jamais itinéré ne connaît pas le soulagement de porter du bien propre et de remplir des sacs bien propres, eux aussi. Nous lavons tout!

Ce qui contribue aussi à la réussite

- Avoir un programme quotidien et sans discussion sur le fond aide à une dynamique même si on aménage horaires, durée des visites et temps de détente avec une certaine souplesse.
- Un mari qui manie les cartes des villes, campagnes et pays avec brio et plaisir ainsi nous ne nous perdrons jamais ou si peu.
- Une épouse qui garde l'horloge en tête ainsi nous ne louperons aucun départ quoique parfois de justesse.
- Des enfants le plus possible solidaires de ces deux aspects du voyage.

La Californie

Nos étapes : – Accueil par des collègues de mon mari – Location d'une voiture et camping dans les Rocheuses – Balade le long de la côte – Accueil d'adhérents Servas sur la côte californienne – Petite visite et nuit à Los Angeles avant envol.

Pierre veut rentrer

Cathy, d'origine chinoise, a vécu en Inde, et est mariée à Tom qui lui est irlandais... C'est ça l'Amérique. Ils nous accueillent avec un repas à la française et beaucoup d'amour. Cela amène notre plus jeune à lâcher un gros chagrin : il veut rentrer à la maison. Nos hôtes se font compréhensifs et discrets. Alors que nous avions hâte de converser avec eux, nous nous centrons sur le drame de notre fils de 7 ans et demi. Dans ce mouvement enclenché depuis maintenant quarante jours nous percevons sa fatigue morale et physique ; son chagrin s'exprime par des pleurs qui durent longtemps. Il s'endormira cette nuit-là entre nous dans notre fauteuil en mousse déplié en lit. (En literie nous avons tout connu). La nuit suivante il retrouvera ses frères, ■■■

Bâtir et engager un projet

C'est l'accueillir avec tout son cœur, sa sensibilité, sa tête et les jambes aussi. C'est le vérifier sans occulter de zones floues. Ceci afin de le réajuster. Puis c'est vérifier qu'on fait équipe pour l'engager. C'est enfin le réaliser et continuer d'analyser ce que l'on ressent pendant le déroulement pour le réajuster si possible et si besoin dans les petites et grandes choses. On a alors les résultats de ses moyens et de ses désirs + quelques surprises.

Exemple : Visiter la Californie, ce n'était pas mon choix premier. D'autres y tenaient fort : j'y ai consenti. Visiter le célèbre Golden bridge de San Francisco était décidé par tous. Mais pas qu'on le parcourrait à pied. C'était mon attente pour tous non décidé ensemble. Finalement, à mi-parcours trois sur cinq ne consentent plus à mon projet pour eux. Nous terminons à deux et dans la bonne humeur. Juste une déception que j'exprime un peu fort, puis la joie de le vivre autrement que prévu.

et le chahut qui va avec, sur la natte en chanvre. Nous leur dirons, par la suite, à chacun d'eux, avec preuve à l'appui, combien ils savent être courageux et adaptables.

De merveilleuses pizzas encore plus grandes que dans les films nous attendent chez Cathy et Tom après une longue journée de visite de San Francisco avec leur fils de 15 ans. Les enfants sont en joie.

Et quand ils râlent vraiment ce n'est jamais très long. Il suffit soit de laisser s'exprimer toutes les revendications, soit de dire stop fermement et soudain la page est tournée. Il en sera de même entre nous deux.

Frustration, déception, acceptation, ouverture

Tout guillerets nous voilà en route pour le garage où nous avons réservé une voiture en vue de conquérir le Yosemite. Les enfants et moi avions rêvé d'une grande voiture américaine avec frigo incorporé et nous voilà serrés dans une voiture très ordinaire et basse de plan-

cher. Ça râle. Nos enfants ont-ils déjà oublié la misère le long des voies ferrées de Bombay et combien nous avons tout et même plus? Je me vis d'emblée solidaire du choix de mon mari. Je suis consciente aussi du principe de réalité financière bien que j'aie le dos un peu cassé. Quelques heures plus tard nous faisons une pause, assis au pied de la modeste ombre des amandiers en fruit. Nous reparlons du sujet qui a fâché. Ils considèrent cette fois autrement leur mouvement d'humeur et notre choix. Puis nous lisons un passage du livre *le Seigneur des Anneaux*. Le suivant se vivra à la lampe de poche, au campement du Laguna Seca, près de Monterrey. Côté montagne, les couleurs du ciel mêlées au dépouillement de la végétation me saisissent. Côté opposé, la célèbre piste de course de voitures de F1 nous surprend tout autant et au matin nous assistons, quasi depuis notre tente (ou plutôt celle transmise par Tom, Sean et Caty) à quelques courses d'essai. Côté sanitaire, par contre, il faut faire près d'un kilomètre pour y avoir accès. Sur place tout le monde est à poil et douches collectives. Dépaysement assuré.

En aurions-nous trop fait?

Samedi 10 août. Pour la seconde fois depuis le départ je suis prise d'une sensation de lassitude. Je pense soudain au Pérou et aux nouvelles visites et rencontres qui nous attendent dans une autre culture. Je mesure cette fois les conséquences de notre choix et mes limites physiques et nerveuses. Vivons-nous tout trop intensément? Fatigués ou pas, nous irons au bout.

Dernière nuit de camping à Frazier Mountain

Un espace vierge et pas âme qui vive à perte de vue (on a cru voir passer un campeur silencieux et son fils), pas d'eau non plus dans cette chaleur forte qui nous rappelle que nous sommes aux portes du désert. Ce paysage et cette ambiance me subjuguent tout autant que certains lieux précis du Canada et de l'Inde, très vivants dans ma mémoire. De ce que j'en ai vu, le contraste est saisissant.

Mis à part la présence de lynx qui me laissent quelques craintes... (nous ne sommes armés que d'un petit opinel de cuisine) je me sens profondément bien et m'endors contemplative. Ma sensation de lassitude est totalement disparue.

Ce matin Joseph vient vers moi confiant, non pour me demander où se trouvent les douches – il sait qu'il n'y



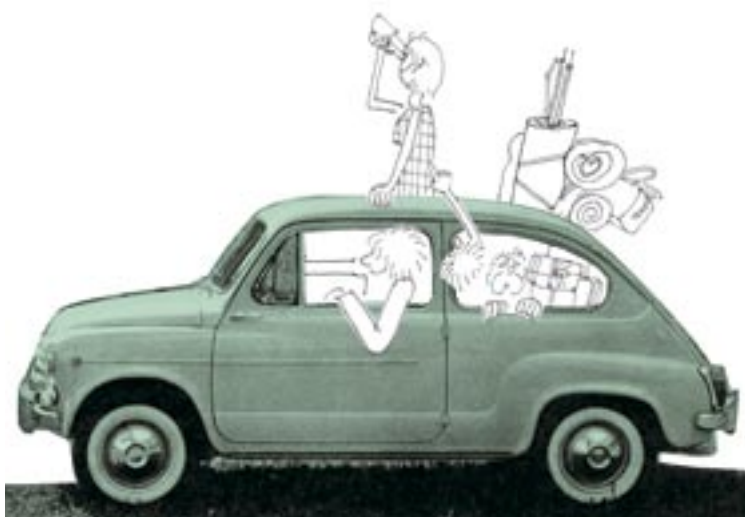


Illustration Philippe Quetin

a que nos cinq litres d'eau pour toute réserve – mais dans l'espoir de trouver des habits propres. Je lui en ai trouvé d'autres, il sait qu'ils sont tout aussi sales, mais il les accepte. Ça le change!

Et si, de ce lieu coupé du monde, nous écrivions nos cartes postales? A tous ces proches qui ont cru à notre projet et sont venus nous applaudir lors de nos spectacles bon enfant, ont partagé leur obole pour que nous vivions ce voyage. D'un même élan nous nous y mettons. Je perçois chacun de nous en paix dans le dépouillement de ce lieu intensément silencieux.

Retour sur la côte californienne

Wendy et son fils Luc, de l'association Servas, nous accueillent avec générosité à San Luis Obispo qu'ils nous feront visiter dès le lendemain.

Mais, bien qu'il soit maintenant 22 heures et que nous soyons harassés de fatigue, nous partons à pied au supermarché (ouvert toute la nuit), pour acheter des citrons verts. Notre hôte est heureuse de réaliser une glace de sa spécialité ainsi qu'une polenta que nous dégusterons à minuit. Les enfants se sont tous endor-



Photo Catherine Champéroux

mis tandis que nous écoutons son histoire, ses voyages et partageons la nôtre jusqu'à ce que la fatigue nous oblige à cesser, bien malgré nous, de nous connaître.

Nous n'attendons rien, nous recevons tout, nous donnons aussi ce que nous sommes.

Fin de la seconde partie

Demain nous rendons la voiture et nous nous envo-lons pour Lima, Cuzco, Pisac, Machu Pichu, Titicaca, Taquilé. Et tous ces visages que nous ne connaissons pas encore et ce bus au bord du précipice et les puces dévorantes et les hommes qui tricotent et le chien Perla, le taxi fou et l'histoire du peuple inca et notre histoire à nous...

Cette aventure a un goût de démesure à notre mesure. Quelle est votre mesure à vous? C'est celle-là qui sonne juste, c'est celle qui importe. ■

Odile Anot

Faire les sacs

Une fois de plus nous refaisons les sacs. Cela ne me pèse pas. Chacun trouve sa part de travail à ce moment-là pour ne rien oublier.

- Il s'agit d'organiser le tout en fonction de l'étape suivante : froid ou chaud, tente ou hôtel ou amis, une, deux ou trois nuits, avion, bus ou marche, dans le sac au fond, au-dessus ou sur soi...
- La règle des 50 kg répartis selon les forces sur nous cinq demeure. Mari et enfants ferment les sacs du mieux qu'ils peuvent...
- Un bon réflexe que nous acquérons difficilement : ne jamais éparpiller ses affaires là où l'on se pose quand on ne fait que passer. Puisse-t-il durer à la maison !